

JACQUES OFFENBACH

LA VIE PARISIENNE

Livret de Henry Meilhac & Ludovic Halévy

Opéra-bouffe

en 4 actes

1873



OPERA de LYON

LIVRET

En 1864 est créée au Théâtre du Palais-Royal une comédie de Meilhac et Halévy, *Le Photographe*, qui met en scène un personnage appelé (déjà) Raoul de Gardefeu, amant d'une Métella et se faisant photographe pour séduire une baronne. Deux ans auparavant, une comédie des mêmes auteurs, *La Clé de Métella* était donnée au Théâtre du Vaudeville. Ces deux pièces apparaissent comme des préfigurations du livret de *La Vie parisienne* dont la composition débute à la fin de l'année 1865. Le livret dit « de censure » présenté à l'administration en 1866 est conservé aux Archives nationales.

5

PARTITION

En 1866, Offenbach travaille à la composition dans sa maison d'Étretat et dans plusieurs capitales européennes où il suit la création de ses œuvres. La première lecture de la partition a lieu au Théâtre du Palais-Royal le 18 août 1866. L'œuvre est créée dans une première version en cinq actes. Jugée trop longue par les auteurs, elle est ensuite remaniée en quatre actes et fait l'objet d'une grande reprise en 1873 au Théâtre des Variétés. L'édition critique de la partition des différentes versions de *La Vie parisienne* est publiée sous la direction de Jean-Christophe Keck aux éditions Boosey & Hawkes / Bote & Bock.

PERSONNAGES

LE BARON DE GONDREMARCK	<i>Baryton</i>
RAOUL DE GARDEFEU	<i>Ténor</i>
BOBINET	<i>Ténor</i>
LE BRÉSILIEU	<i>Ténor</i>
FRICK	<i>Ténor</i>
PROSPER	<i>Ténor</i>
URBAIN	<i>Ténor</i>
JOSEPH	<i>Ténor</i>
ALPHONSE	<i>Ténor</i>
GONTRAN	<i>Baryton</i>
UN EMPLOYÉ*	<i>Rôle parlé</i>
	GABRIELLE <i>Soprano</i>
LA BARONNE CHRISTINE DE GONDREMARCK	<i>Soprano</i>
	MÉTELLA <i>Mezzo-soprano</i>
MADAME DE QUIMPER-KARADEC**	<i>Mezzo-soprano</i>
	PAULINE <i>Soprano</i>
MADAME DE FOLLE-VERDURE**	<i>Soprano</i>
	LÉONIE <i>Soprano</i>
	LOUISE <i>Soprano</i>
	CLARA <i>Soprano</i>
	CAROLINE* <i>Soprano</i>
	JULIE* <i>Soprano</i>
	AUGUSTINE* <i>Soprano</i>
	CHARLOTTE* <i>Soprano</i>
	ALBERTINE* <i>Soprano</i>

* Seulement dans la version de 1873 / ** Seulement dans la version de 1866

ORCHESTRE

2 flûtes dont 1 piccolo
 1 hautbois
 2 clarinettes
 1 basson

2 cors
2 trompettes
1 trombone

Cordes
Timbales
Grosse caisse
Cymbales
Triangle

DURÉE MOYENNE

2 heures 40 (version 1866) / 2 heures 10 (version 1873)

CRÉATION

30 octobre 1866, Théâtre du Palais-Royal, Paris

Direction musicale. Victor Robillard

Avec MM. Hyacinthe (Le Baron), Priston (Gardefeu),
Gil-Pérès (Bobinet), Jules Brasseur (Le Brésilien, Frick,
Prosper), Louis Lassouche (Urbain), Martal (Joseph),
Ferdinand (Alphonse) & Mmes Zulma Bouffar
(Gabrielle), Céline Montaland (La Baronne), Honorine
(Métella), Élmire Paurelle (Pauline), Felicia Thierret
(Madame de Quimper-Karadec), Massin
(Madame de Folle-Verdure)

7

Pour la version en quatre actes : 25 septembre 1873

au Théâtre des Variétés, Paris

Direction musicale. Adolphe Lindheim

Avec MM. José Dupuis (Le Baron), Cooper (Gardefeu),
Grenier (Bobinet), Berthelier (Le Brésilien, Frick, Prosper),
Baron (Urbain), Moussay (Joseph), Bordier (Alphonse)
& Mmes Zulma Bouffar (Gabrielle), Grandeville
(La Baronne), Devéria (Métella), Berthal (Pauline)

L'ŒUVRE à LYON

1981-1982

Direction musicale. Yan Pascal Tortelier*Mise en scène.* Gérard Boireau*Décors & costumes.* Hubert Montloup*Avec* Frantz Petri (Le Baron), Jean-Luc Tardieu (Gardefeu), François Le Roux (Bobinet), Rémy Corazza (Le Brésilien), Danièle Chlostawa (Gabrielle), Josette Nadal (La Baronne), Danielle Millet (Métella)

1991 / Version en cinq actes

Direction musicale. Jean-Yves Ossonce / Laurent Pillot*Mise en scène.* Alain Françon*Dramaturgie.* Michel Vittoz*Décors.* Carlo Tommasi*Costumes.* Patrice Cauchetier*Lumières.* Joël Hourbeigt*Avec* Jean-Yves Chatelais (Le Baron), Jean-François Sivadier (Gardefeu), Jacques Verzier (Bobinet), Pierre-François Pistorio (Le Brésilien) Alain Hocine (Frick), Pierre Berriau (Prosper), Gilles David (Urbain), Nerses Boyadjian (Alphonse), Isabelle Mazin (Gabrielle), Claire Wauthion (La Baronne), Hélène Delavault (Métella), Nathalie Joly (Pauline), Danielle Devillers (Madame de Quimper-Karadec), Laurence Roचाix (Madame de Folle-Verdure)

PREMIER ACTE

A la gare Saint-Lazare, au milieu du flot des voyageurs qui arrivent à Paris, **RAOUL DE GARDEFEU** et **BOBINET** attendent, chacun de leur côté, une femme qu'ils aiment, **METELLA**. Celle-ci apparaît, au bras d'un troisième larron, fait semblant de ne pas les connaître, les ignore superbement et passe son chemin.

Cette trahison réunit les deux amis : **BOBINET** prend la résolution, de revenir vers le grand monde – après avoir fréquenté le demi – et de retrouver le chemin des salons du très huppé faubourg Saint-Germain. **GARDEFEU** également rêve de devenir « l'amant d'une femme du monde ».

C'est alors qu'il rencontre **JOSEPH**, son ancien chauffeur, qui est à présent guide-accompagnateur pour riches voyageurs en séjour à Paris : il attend un couple de Suédois, **LE BARON** ET **LA BARONNE DE GONDREMARCK**. **GARDEFEU** a très envie de séduire cette baronne – et même davantage – et il persuade **JOSEPH** de lui céder ses clients.

LA BARONNE et **LE BARON** arrivent, descendant du train ; **GARDEFEU** les accueille et leur promet de leur montrer toutes les merveilles que la « ville splendide » peut leur offrir.

Parmi les étrangers débarquant à la gare, un **BRÉSILIEN** exprime frénétiquement sa joie de retrouver Paris, ses femmes et ses plaisirs. Et toutes les nations du monde l'entourent et chantent leur soif d'ivresses et de plaisirs.

DEUXIÈME ACTE

Un salon dans l'hôtel particulier de RAOUL DE GARDEFEU. ALPHONSE attend son maître. Le bottier FRICK – venu livrer des bottes – croise la gantière GABRIELLE – venue livrer des gants. Dans un duo fétichiste, chacun vante sa passion, les bottes, les gants.

Arrive GARDEFEU, qui accompagne ses « clients » chez lui, leur faisant croire qu'ils sont au Grand Hôtel ; les Suédois feront chambre à part, GARDEFEU leur a choisi des pièces bien éloignées l'une de l'autre.

LE BARON – qui a l'intention de profiter de son séjour pour « s'en fourrer jusque-là » – demande à GARDEFEU de faire porter une lettre de recommandation écrite par son ami le baron de Frascata à l'attention de... MÉTELLA. Justement, celle-ci passe chez GARDEFEU, s'étonne d'y trouver cette BARONNE suédoise, lit la lettre et demande au baron de venir prendre la réponse, chez elle, mais plus tard... GARDEFEU a improvisé une table d'hôte pour ses touristes : on y retrouve, entre autres, FRICK déguisé en major, GABRIELLE en veuve de colonel... Tout ce beau monde affamé va vite se mettre à table.

10

TROISIÈME ACTE

Dans le grand salon de l'hôtel de Quimper-Karadec, déserté par ses propriétaires qui sont en cure. Pour rendre service à son ami Gardefeu, BOBINET organise une soirée en l'honneur du BARON : il s'agit en fait de le tenir éloigné de sa femme le plus longtemps possible. Les domestiques – URBAIN, PROSPER, CLARA et les autres – se chargeront de donner « la reproduction exacte et fidèle d'une soirée dans le grand monde... » BOBINET lui-même sera déguisé en amiral suisse, PAULINE se chargera de séduire LE BARON, et les autres, travestis en diplomate en général ou en femmes du monde, se chargeront de le faire boire. La gantière se joint aux domestiques. Le plan est très bien exécuté, la soirée se termine dans un tourbillon d'ivresse : « Lâchez tout ! Feu partout ! »

L'ARGUMENT

QUATRIÈME ACTE

L'ARGUMENT

Un salon du Café Anglais. L'équipe des serveurs attend le grand et le demi-monde. Arrive LE BARON qui a rendez-vous avec MÉTELLA. Celle-ci lui refuse la liaison – même éphémère – qu'il attend d'elle : elle est amoureuse. Pour le consoler, elle lui propose de lui présenter une amie qui arrive, masquée. MÉTELLA les présente puis, avant de prendre congé, donne au BARON le nom de son amoureux : Raoul de Gardefeu. Furieux, LE BARON jure de se venger de lui. Il compte régler ses comptes au bal du BRÉSILIEN qui va commencer.

Tout le monde s'y retrouve, autour du BRÉSILIEN et de GABRIELLE, la gantière. LE BARON provoque GARDEFEU en duel, on va se battre. Mais entre l'amie de Métella pour empêcher le duel ; elle a tombé le masque : c'est LA BARONNE, à qui son mari demande pardon. Les Suédois se retrouvent, MÉTELLA et GARDEFEU aussi. Tout le monde célèbre les folies et les plaisirs de la vie parisienne.

12

La Vie parisienne commence dans une gare – la gare de l'Ouest, actuelle gare Saint-Lazare – et poursuit son train, train d'enfer, train de plaisir, jusqu'à son finale endiablé.

Le **BARON DE GONDREMARCK** est venu à Paris pour « s'en fourrer jusque-là » selon le titre de son grand air, un des plus célèbres de l'ouvrage. Homme du Nord, scandinave, protestant peut-être, il est issu d'une culture froide et rigide – il s'en explique dans cet air précisément : « *Mon père, un gentilhomme austère, tint ma jeunesse avec rigueur.* » Il apparaît comme un personnage de Bergman propulsé dans l'univers de Feydeau.

Sa femme, la **BARONNE CHRISTINE DE GONDREMARCK**, n'est pas moins avide de découvrir les plaisirs parisiens. Elle est l'objet du désir de RAOUL DE GARDEFEU ; on la voit relativement peu, elle n'a pas d'air en soliste – du moins dans la version en quatre actes. Elle est aussi l'objet de la lassitude de son époux qui est venu à Paris avec l'objectif de la tromper. Elle le récupère toutefois au finale.

RAOUL DE GARDEFEU, jeune aristocrate, s'invente des fonctions de guide pour séduire LA BARONNE et déploie toute son ingéniosité pour réaliser son plan : faux hôtels, faux invités, fausse fête. Mais ce projet naît, au début, d'un dépit amoureux : MÉTELLA, qu'il est venu attendre à la gare, le trompe avec un comparse, **GONTRAN**.

Amoureux également de MÉTELLA, **BOBINET** partage au début l'infortune de son ami RAOUL DE GARDEFEU. Déçu par MÉTELLA, il décide de retourner à la fréquentation des aristocrates du faubourg Saint-Germain. Mais dès le deuxième acte, il confie ses déboires avec la « petite comtesse » DIANE DE LA ROCHE-TROMPETTE qui lui a demandé de la sauver en lui prêtant 50.000 francs dont il n'a pas le premier sou... Dans la *Vie parisienne*, les femmes du monde coûtent aussi cher que celles du demi-monde...

MÉTELLA, c'est autre chose. Elle est dans la ligne de mire du désir admiratif de ces messieurs – BOBINET, RAOUL DE GARDEFEU, le BARON DE GONDREMARCK ; on comprend mieux sa fonction, son métier et sa grâce à la lecture – qu'elle chante magnifiquement – de la lettre de recommandation que lui a adressée le baron de Frascati, un ami et compatriote de GONDREMARCK :

*« Je vous aimai, moi, cela va sans dire !
M'aimâtes-vous ? Je n'en crus jamais rien ;
Vous le disiez, mais avec quel sourire !
De l'amour, non ! Mais ça le valait bien ! »*

Et pourtant, MÉTELLA est amoureuse – peut-être la seule amoureuse de l'œuvre – amoureuse de RAOUL DE GARDEFEU. Elle comprend bien son jeu de séduction face à LA BARONNE et, piquée au vif, elle le fera échouer en prévenant cette dernière des infidélités de son mari. Femme de cœur, elle est aussi une femme lucide : dans son air – « *A minuit sonnant commence la fête* » – elle sait décrire les lentes dérives des fêtes nocturnes, des joyeux frous-frous du début de soirée au malaise triste de la gueule de bois du petit matin :

« *Quand vient le matin, quand paraît l'aurore,
 On en trouve encore, mais plus de gâté!
 Les brillants viveurs sont mal à leur aise,
 Et dans le "Grand Seize", on voudrait du thé!
 Ils s'en vont enfin, la mine blafarde,
 Ivres de champagne et de faux amours,
 Et le balayeur s'arrête, regarde,
 Et leur crie ! "Ohé ! les heureux du jour!"* »

Il y a aussi un **BRÉSILIEN**, un des personnages les plus fameux de l'œuvre, qui symbolise parfaitement le contexte historique du Second Empire qui sert de cadre à la pièce : l'afflux à Paris de toutes les nationalités, notamment à l'occasion des expositions universelles ; les fortunes facilement gagnées et flambées ; la recherche frénétique du plaisir.. Le BRÉSILIEN n'apparaît qu'au début et à la fin de l'œuvre. Entre les deux et hors de la scène, il aura séduit GABRIELLE, la gantière.

14

Pour aider RAOUL DE GARDEFEU à étoffer table d'hôte et fête nocturne destinées à distraire LE BARON, **GABRIELLE** se travestit en Madame de Saint-Amaranthe, autrement dit la fameuse veuve du colonel. Autre fournisseur de GARDEFEU, le bottier **FRICK** – un Allemand comme il en vivait tant à Paris à l'époque d'Offenbach : celui-ci, pour GARDEFEU, se transforme en major, mais en « major de table d'hôte », c'est-à-dire, en argot du XIX^e siècle, en escroc plus ou moins souteneur.

Autour des protagonistes, gravite tout un peuple d'employés, de serveurs, de domestiques ; et notamment **PROSPER, URBAIN, PAULINE, LÉONIE, LOUISE, CLARA** et les autres qui, au III^e acte, donnent au BARON une fête très arrosée pour laquelle ils se transforment en aristocrates, diplomates et officiers, avec un sens aigu de l'imitation des petits travers et grands défauts de leurs patrons :

« *Les bêtises, les sottises, les potins et les caquets
 Dont abonde le grand monde, sont bien connus des valets* »

Les personnages de l'œuvre apparaissent, presque tous, comme des gens de passage ou des voyageurs du plaisir, voire du délire. Dans cette grande fantaisie musicale et scénique qu'est *La Vie parisienne*, ils sont entraînés dans un tourbillon et ne s'attardent pratiquement jamais dans la psychologie : peu de substance psychologique, donc, mais une efficacité théâtrale et comique qui font de cette œuvre une des meilleures réussites d'Offenbach et de ses complices Meilhac et Halévy.